



SYMBOLE

Le président algérien Abdelmadjid Tebboune espérait dégonfler la contestation en graciant une trentaine de détenus, dont le journaliste Khaled Drareni, libéré le 9 février. Raté !

Fateh Guédoum / Sipa

VIÈME VAGUE K

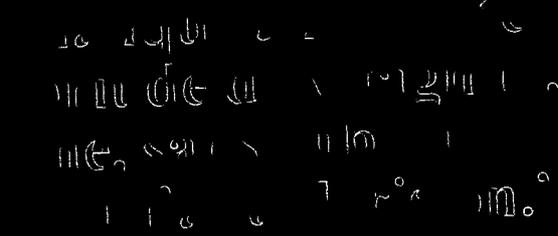
s à la une des *atan et Liberté* sphère dans poule le second cction pacifiste ouvement », en anger l'Algérie. ce le président *Je vous ai com-* face à une foule ux menaçants. un gâteau d'an- éteintes par le ent pas se laisser ion du sourire », e, a repris la rue rragements policiers. ta ou Khenchela, est parti le mou- ats se retrouvent austration pour és, clament-ils, ilisation là où ils ent Abdelmadjid amorcer la contes- s auparavant, il a remanié pour la ent et annoncé des

élections législatives anticipées, probablement pour juin. Au passage, il a gracié une trentaine de détenus. Parmi eux, le journaliste Khaled Drareni, devenu le symbole de la liberté de la presse bien au-delà de l'Algérie.

Le pouvoir entamerait-il son dégel ? À moins que tout change pour que rien ne change. Mohamed Ali Boughazi, un ex de l'entourage de Bouteflika, a été parachuté au ministère du Tourisme, et un nonagénaire, Salah Goudjil, nommé à la présidence du Sénat. La jeunesse est donc convaincue que rien ne va bouger malgré la sirupeuse formule dédiée au « *Hirak béni* » par Abdelmadjid Tebboune, revenu de trois mystérieux mois de traitement médical à Berlin.

Il y a urgence, pourtant. L'un des slogans de l'insurrection était un engagement patriotique : « On ne part plus ! » En 2020, le Hirak paralysé, l'émigration a repris de plus belle. Les *harragas* (« brûleurs de frontières et de papiers », en arabe maghrébin) venus d'Algérie au péril de leur vie (presque 300 décès dans les naufrages) représentent plus du quart des clandestins arrivés sur les côtes espagnoles. Leur but : gagner la France. ■ MARTINE GOZLAN

IRE



D, maire LR de Cannes, *le Point*, 18 février 2021.

PRENONS-LES AU MOT

“DÉPOUSSIÉRER” LE VOCABULAIRE

On ne compte plus depuis quelques années le nombre de metteurs en scène qui entendent « dépoüssiérer » les classiques. Le terme signifie littéralement « débarrasser de la poussière » et, au sens figuré, « rajeunir », « rénover ». Il est utilisé la plupart du temps dans un sens positif, comme s'il suffisait de moderniser une œuvre pour la rendre plus intéressante. Le 10 février, *le Parisien* titrait : « La Goutte d'or, la maison d'édition underground qui dépoüssière Paris ».

Dans la même veine, plusieurs articles avaient été consacrés à Sarah Sauquet à l'époque de la sortie de son livre, *La première fois que Bérénice vit Aurélien, elle le trouva franchement con*, s'émerveillant de cet ouvrage qui « dépoüssierait » Aragon et que la professeure se vantait d'avoir écrit « comme un outil de coaching ».

On trouve aussi depuis quelque temps le terme appliqué à d'autres domaines. Dans un article du *Madame Figaro* du 19 février, une application mobile se propose de « dépoüssière[r] avec bienveillance l'éducation sexuelle ». Fin janvier, dans *Ouest-France*, on lisait ce titre : « Municipales 2020. À Loué, Anthony Mussard mène une liste pour “dépoüssiérer la politique” ». S'il est ridicule de penser que tout était mieux avant, cela ne l'est donc pas de partir du principe que tout est mieux maintenant.

Pourtant, il arrive parfois que le terme prenne une connotation péjorative. Dans un article du 19 février du *Huffpost* sur le vote par anticipation, un enseignant en communication politique à Sciences-Po Paris critique ce mode de scrutin et accole les mots « dépoüssiérer » et « ubériser ». Par ce parallèle inattendu, il rappelle que la poussière, signe du temps qui passe, est également ce qui donne de la valeur à certains objets. ■ SAMUEL PIQUET